

L'Ircam et le Centre Pompidou présentent

HOW TO PROCEED

ZOO/THOMAS HAUERT

Spectacle chorégraphique

Première française

Jeudi 22 et vendredi 23 novembre, 20h30

Centre Pompidou, Grande salle

Concept et direction **Thomas Hauert**

Danse créée et présentée par **Fabian Barba, Thomas Hauert,**

Liz Kinoshita, Sarah Ludi, Albert Quesada/Federica Porello,

Gabriel Schenker, Samantha van Wissen, Mat Voorter

Musique **Mauro Lanza** (commande de l'Ircam-Centre Pompidou),

Mina/Beatles et **Johann Sebastian Bach**

Collaboration dramaturgique **François Gremaud**

Lumière **Bert Van Dijck**

Costumes **Chevalier-Masson**

Confection costumes **Isabelle Airaud**

Son **Bart Celis**

Scénographie **Chevalier-Masson, Bert Van Dijck, ZOO**

Durée: 60 minutes environ

Création: le 19 février 2018, au Théâtre de Liège (Belgique),

dans le cadre du Festival Pays de Danses

Production ZOO/Thomas Hauert, DC & J Creation

Coproduction Théâtre de Liège, Charleroi danse, Ircam/Les Spectacles vivants - Centre Pompidou, Les Subsistances - Laboratoire international de création artistique.

Studio Grand-Studio, Charleroi danse, GC De Kriekelaar.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service de la danse, de Pro Helvetia - Fondation Suisse pour les arts, de Ein Kulturengagement des Lotteriefonds des Kantons Solothurn, de Wallonie-Bruxelles International et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

Thomas Hauert est artiste en compagnonnage au Théâtre de Liège et artiste en résidence au Théâtre des Tanneurs à Bruxelles.

Éloge de la complexité:

la créativité donnée en spectacle

À l'occasion des 20 ans de sa compagnie ZOO, le chorégraphe Thomas Hauert rend hommage à ses plus fidèles collaborateurs. Les spécificités artistiques et virtuoses des danseurs Sarah Ludi, Samantha van Wissen, Mat Voorter, Gabriel Schenker, Fabian Barba, Liz Kinoshita et Albert Quesada/Federica Porello sont mises à l'honneur, sans omettre les créations lumières de Bert Van Dijk, les costumes et scénographies d'Anne Masson et Eric Chevalier, les compositions musicales de Mauro Lanza et l'apport dramaturgique de François Gremaud. Thomas Hauert floute ici la lisière entre le processus de création et la représentation. Il nous emporte dans un puissant trompe-l'œil où la parole exprime une colère rugissante face aux dérives du monde. Ce dialogue protéiforme tresse l'inventivité de chacun dans un passionnant éloge de la complexité.

How to proceed intègre sur scène le processus même de création révélant de multiples perspectives. Le spectacle se déploie à plusieurs niveaux, un peu comme dans les comédies musicales racontant les répétitions d'une comédie musicale, une ambiguïté naît entre le processus de création lui-même et la représentation de ce processus. Éclectique, le matériel musical, chorégraphique, dramatique et plastique permet aux danseurs une large gamme de formes d'expression en tant qu'interprètes sur scène. Cette structure dramaturgique devient une sorte de mécanisme qui met en œuvre - et rend tangible - l'idée selon laquelle il n'y a jamais une logique unique, une sensibilité unique, une vision unique, en réponse à un ensemble complexe de possibilités et de paramètres. Pour faire fonctionner un système politique, pour apprivoiser les caprices de l'amour, pour organiser une ville, il est humain de vouloir trouver, une fois pour toutes, la bonne

formule. Mais la promesse de la formule définitive restera toujours une illusion, car les fonctionnements de l'être humain, de la société ou de la nature ne s'appuient pas sur des mécanismes idéaux. Pourtant, l'être humain garde une forme de nostalgie pour un monde parfait, l'utopie d'une société harmonieuse qui donnerait un sens à tout. *How to proceed* assume l'impossibilité de cette utopie et refuse d'aboutir à une solution parfaite, à la beauté exacte et à l'esthétique unifiée. Thomas Hauert reconnaît la séduction des solutions unitaires (et artificielles) mais il souhaite nous inviter à voir la beauté qui réside dans la complexité. Une indécision plus proche des processus de la vie que les esthétiques débarrassées d'éléments perturbateurs qui saliraient la pureté de l'idée absolue.

« Ce qui me préoccupe en ce moment, dit Hauert à Jean-Marie Wijnants, journaliste du *Soir*, n'est ni festif ni joyeux. C'est ce sentiment de malaise que je ressens à propos de tout ce qu'on entend, lit ou voit à propos de l'état du monde. Les moyens de communication actuels nous inondent d'informations avec lesquelles on doit se sentir en empathie: les inégalités, le changement climatique... C'est cet état général qui me concerne, ces montagnes russes émotionnelles. Et puis je suis dans une période de ma vie où je viens d'avoir 50 ans, avec tout ce que cela entraîne. Une sorte de *mid-life crisis*, un sentiment qui me paralyse un peu, qui parfois me déprime. Donc, je me suis retrouvé au milieu de deux choses très contradictoires. »

Ainsi la question « How to proceed ? » se décline-t-elle, non sans humour, tout autant en un « comment faire » du chorégraphe qu'en un « comment faites-vous » à l'adresse de tout un chacun.

Une « suite de danses »

Pour prolonger cette quête musicalement, Thomas Hauert s'est adressé au compositeur italien Mauro Lanza et lui a passé commande d'une œuvre originale. Mauro Lanza est un compositeur dont l'écriture en même temps érudite et sensuelle, d'une profondeur vertigineuse et pleine d'humour, réussit le grand écart entre plusieurs directions antagonistes, entre le « noble » et le « vulgaire », loin de tout purisme. La collaboration entre Hauert et Lanza remonte à 2015 : pour *La mesure du désordre*, déjà, Hauert utilisait des pièces existantes du compositeur ; pour *inaudible* en 2016, il découpait, collait et samplait quelques-unes de ses musiques - avec sa bénédiction. L'écriture d'une pièce musicale originale est donc l'aboutissement logique de leurs affinités artistiques. Thomas Hauert a demandé à Mauro Lanza de créer comme une « suite de danses », une série de pièces musicales éclectiques d'une durée de 30 secondes à 4 minutes chacune : « C'est avec enthousiasme que j'ai accepté la proposition de Thomas d'écrire des musiques originales pour la pièce-anniversaire de sa compagnie. Le résultat de cette nouvelle collaboration est une suite de courtes danses électroniques au caractère à la fois onirique et mécanique dont la plus longue exploite comme principal matériau de départ la voix des danseurs. Ce matériau est analysé et accordé, et devient l'élément de base pour élaborer une sorte d'orchestre virtuelle, où l'identité de l'empreinte vocale peut disparaître ou au contraire être magnifiée jusqu'au paroxysme (on pourra notamment reconnaître Mat Voorter métamorphosé en chanteur Grindcore). »

Des mots face au monde

« Peut-être qu'on devrait avoir cette discussion maintenant ? »

« Comment vous faites ? »

« Comment vous vous arrangez pour être heureux ? »

Les textes utilisés dans *How to proceed* - monologues, dialogues et chœurs - sont rythmés, scandés, et comme mis en musique tout au long du spectacle. Il ne s'agit pas de citations de textes existants mais d'une condensation, d'une stylisation de paroles dites en studio au cours du processus de création. Ces mots expriment un sentiment d'impuissance face aux dérives du monde actuel tout en soulignant une force créatrice, une forme de révolte et de colère grouillantes : « La parole est là comme témoin, marqueur d'un processus créatif en même temps qu'elle nomme les topiques et questionnements de la pièce, dont la colère et le bonheur » explique François Gremaud, comédien et metteur en scène (2b Company) qui a accompagné les danseurs dans le processus dramaturgique de la création.

Huit danseurs virtuoses

« J'avais envie ici de rendre hommage aux danseurs avec lesquels je travaille depuis vingt ans », dit Hauert. Et l'on retrouve effectivement dans *How to proceed* des danseurs qui l'accompagnent depuis de longues années : Sarah Ludi, Samantha van Wissen et Mat Voorter (collaborateurs depuis la fondation de ZOO en 1998) et Gabriel Schenker, Fabian Barba, Liz Kinoshita et Albert Quesada (collaborateurs de ZOO depuis 2008). Federica Porello est intégrée comme danseuse remplaçante en novembre 2018. Avec Hauert lui-même, la pièce est créée pour 8 danseurs de 2 générations différentes.

Costumes et scénographies, ou le statut hésitant de l'objet plastique

Pour les costumes et la scénographie, Hauert a suscité la collaboration d'Anne Masson et Eric Chevalier, créateurs qui - comme l'a montré leur rétrospective *Des choses à faire* au CID (Centre d'innovation et de design, Grand-Hornu) - n'ont cessé de questionner et de troubler le statut de l'objet textile, entre le « faire », le « servir » et l'« être ».

À l'instar de toute l'œuvre de Hauert, *How to proceed* déploie une vaste palette expressive. Les préoccupations et les sentiments du chorégraphe agissent comme un système d'alerte, qu'il manifeste sur scène sans chercher à les édulcorer. Les interprètes manifestent eux aussi une réjouissante diversité de gabarits, d'âges, de langues maternelles et de langages corporels. L'univers plastique et les partis pris scénographiques incorporent et servent cette énergie protéiforme. L'identité des costumes puise dans ce riche éventail pour servir chaque danseur d'une part, et soutenir des dynamiques de groupe d'autre part. Le vocabulaire plastique et chromatique, les typologies de vêtements et le registre des textures relaient, de façon parfois disruptive, des ancrages du spectacle (les hakas, le charivari, les chansons...). Un dialogue lumière-matériaux permet, en collaboration avec le créateur de lumières Bert Van Dijck, de faire osciller le statut du plateau entre la répétition, le spectacle en train de se faire et le spectacle lui-même, la représentation. Dans cette optique, les interprètes sont envisagés comme des acteurs de la scénographie, qui élaborent, construisent, font et défont, transforment ponctuellement l'espace scénique, modifiant la nature du plateau et interrogeant la place de chacun, le sens du

travail collectif et des initiatives individuelles. Les dispositifs sont envisagés comme des éléments polyvalents et mobiles, susceptibles de transformer l'espace, de faire corps avec les danseurs, de leur résister ou de solliciter l'effort, de contribuer aussi au rythme et à l'univers sonore de la pièce.

Cette ambition scénographique et plastique implique d'emblée un travail expérimental sur le plateau avec l'ensemble des interprètes et des compétences en présence, mettant en jeu une pratique transdisciplinaire du textile. Le processus de création d'*How to proceed* a transposé, à la « matière », le tissage même du spectacle, les hésitations, les fragilités, le rayonnement et les inventions de chacun.

Discussion entre Thomas Hauert et François Gremaud

S'autoriser la liberté, embrasser la complexité différemment

François Gremaud: Dans ton travail, chaque corps affirme sa propre singularité, et chaque interprète semble avoir sa propre liberté d'interprétation...

Thomas Hauert: La liberté créative des danseurs est une conviction profonde, que je revendique. C'est même une conviction politique qui me vient sans doute de mon enfance. J'ai grandi dans les années 1970 à Schnottwil, un petit village du canton de Soleure, et, à cette époque, certains citadins « bohèmes » de la ville venaient s'installer en campagne. Deux de ces familles se sont installées à côté de chez nous. L'une de nos voisines, institutrice, chantait et peignait. L'autre, sculptrice, initiait les enfants du village à la poterie et réalisait avec nous, pendant nos vacances, des films en Super 8. Cette joie de créer et la sensation que l'art est une chose accessible à tous - et non pas seulement à une élite - m'ont profondément marqué. Plus tard, dans les années 1980, quand j'ai fait l'école normale pour devenir instituteur, j'ai découvert les principes non autoritaires hérités de l'école Steiner ainsi que les « new games », ces jeux alternatifs et collaboratifs. C'est dans cet esprit un peu anarchique de « faire ensemble » que je me suis construit.

Est-ce que cela peut expliquer la dimension ludique de ton travail chorégraphique ?

Tout à fait, et ma méthode d'enseignement est aussi basée là-dessus. Je donne des paramètres aux danseurs/euses pour permettre le plaisir d'inventer, je fonctionne sur des principes plutôt que sur des formes. Ce qui peut s'apparenter à un jeu. En tout cas, l'idée est de créer, librement, plutôt que de re-crée des formes déjà existantes.

Comment développez-vous le vocabulaire, la partition de mouvements possibles que vous avez à disposition pour structurer vos improvisations ?

La particularité de notre compagnie est que nous avons déjà beaucoup cherché ensemble. Ce que nous avons découvert au fil des ans - et ce que j'enseigne aussi -, ce sont des outils pour nous débarrasser de nos habitudes. Si on ne le force pas à chercher ailleurs, le corps suit intuitivement les schémas qu'il connaît. Nous avons cherché à casser cela dès notre première création, *Cows in space*. Sarah, Samantha, Mark et moi venions de quitter Rosas, et nos corps étaient pleins des habitudes que nous y avons développées. Pour ne pas les reproduire, nous avons inventé des méthodes permettant d'ouvrir le corps à toutes ses possibilités. Toutes nos articulations ayant une certaine latitude de mouvement, il s'agit de les identifier pour ensuite pouvoir composer à l'infini. Nous avons ainsi beaucoup travaillé à inventer des mouvements,

puis, de projet en projet, nous avons inventé des structures, puis des systèmes de composition de groupe, etc. Notre histoire commune a créé notre vocabulaire et continue à l'inventer.

Ne devrait-on pas alors, pour parler du travail des danseurs/euses qui t'accompagnent, davantage parler de « créateurs/trices » plutôt que d'interprètes ?

Oui, ce sont absolument des créateurs/trices, et j'essaie de faire passer cette idée depuis le début de notre travail mais il n'y a pas beaucoup de volonté de la part des programmeurs/trices ou des journalistes pour faire entendre cela. On préfère souvent tout réduire à un nom. Dans la compagnie, nous nous partageons les droits d'auteur depuis notre premier projet. C'est un geste symbolique pour souligner que je ne suis pas le seul auteur de nos spectacles.

Comment la danse est-elle arrivée dans ta vie ?

Quand j'avais 5 ans, mes parents nous ont amenés, ma sœur et moi, voir *Holiday on Ice* à Berne. Ça m'a totalement impressionné. À partir de ce jour-là, j'ai commencé à danser tout seul dans le salon. Comme je ne voulais pas qu'on me voie, je fermait toutes les portes et j'improvisais. J'ai continué comme ça jusqu'à l'adolescence.

Est-ce que ton goût pour la danse improvisée peut venir de là ?

Je pense que oui. C'est sûr. Et ça influence aussi mon enseignement. Quand j'ai commencé les études de danse, j'ai d'abord eu un choc. L'étude des danses plus formelles et traditionnelles me déstabilisait, j'avais soudain l'impression que je ne savais plus rien faire. J'ai finalement dû m'y mettre mais, pour moi, aujourd'hui encore, ce n'est pas ça, la danse. C'est pour ça que je

laisse improviser les mouvements sur scène. La complexité et la richesse qui apparaissent lorsque toutes les articulations peuvent changer à tout moment sont impossibles à fixer. Et lorsqu'on essaie de fixer, non seulement c'est ennuyeux, mais on opère des choix et on perd de la complexité. Je préfère la laisser apparaître et être. Je n'ai rien contre le principe de fixer les choses, mais il y a quelque chose de la subtilité et de la qualité de la danse qui se perd.

Qu'est-ce qu'une danse de qualité pour toi ?

Ça a plus à voir avec des sensations qu'avec des mots, mais je dirais qu'il faut ressentir dans le corps une sensibilité et une musicalité constantes, c'est-à-dire un « ordre », harmonique ou dissonant. Dans la musique, il y a un continuum de bruits, avec un « ordre » et des relations entre les éléments, un artifice qui fait que c'est de la musique plutôt que du bruit. Il en va de même pour le corps : il y a le mouvement quotidien et un autre ordre qui n'est pas fonctionnel mais qui produit une esthétique extra-quotidienne. La danse, c'est la conscience, ou l'intuition de cela, de la richesse possible des variations des formes, des textures, des rythmes, du rapport à l'espace, etc. Je la trouve de qualité lorsque l'équilibre entre ce que ressent et ce qu'exprime le corps qui bouge est bon.

Tu as beaucoup enseigné et tu diriges depuis 2014 la filière bachelor de danse contemporaine à La Manufacture à Lausanne. Qu'est-ce qui te semble important de transmettre aux futurs/es artistes ?

Avant tout le plaisir de la découverte et de la créativité. Il y a des techniques et des méthodes qu'on peut apprendre, mais ce qui est important, c'est la créativité. L'expression idiosyncratique en lieu et place des canons officiels de l'histoire

de l'art, de la culture dominante européenne. Ce que j'ai envie de transmettre, c'est la confiance en cette créativité idiosyncratique. Et aussi une forme de sensualité sensible. J'aimerais que les futurs/es danseurs/euses puissent découvrir le plaisir de travailler avec leur corps et qu'ils/elles puissent s'emparer de leur liberté pour créer leur propre terrain d'activité, leurs propres formats, sans devoir se plier aux canons de la danse contemporaine. J'espère qu'ils trouveront ensuite de nouveaux publics, de nouveaux circuits pour communiquer le plaisir de la danse.

ZOO fête ses 20 ans. Que pouvons-nous te souhaiter pour les 20 prochaines années ?

Ça va paraître cul-cul et cliché, mais je souhaiterais avant tout plus d'harmonie dans la société. C'est vraiment ce qui me préoccupe en ce moment. Je suis profondément affecté par la méchanceté qu'engendrent la perpétuelle recherche de profit et la concurrence. À tous les niveaux. C'est aussi valable pour le monde de l'art. Je souhaiterais que ce petit monde devienne un peu plus poreux, qu'il s'ouvre à la pluralité des formes. Je suis persuadé par exemple que la danse peut contribuer à changer nos rapports au corps et à la sexualité, qui restent problématiques dans notre société. Le corps peut être un tel vecteur de plaisirs. J'aimerais qu'on lui autorise sa créativité, sa liberté, contre la standardisation qui réduit tout, en arts et ailleurs. J'aimerais qu'on embrasse la complexité plutôt qu'on ne cesse de réduire les champs du possible.

BIOGRAPHIES

Thomas Hauert (né en 1967),

chorégraphe, conception et direction
ZOO est fondée à Bruxelles en 1998. Le travail de Thomas Hauert se développe à partir d'une recherche sur le mouvement, avec un intérêt particulier pour une écriture basée sur l'improvisation et explorant la tension entre liberté et contrainte, individu et groupe, ordre et désordre, forme et informe. Il crée avec sa compagnie une vingtaine de spectacles dont *Cows in Space*, *modify*, *Walking Oscar*, *Accords*, *MONO*, *(sweet) (bitter)*, *inaudible...* En parallèle à ZOO, il crée des pièces pour le Ballet de Zurich, P.A.R.T.S., Toronto Dance Theatre, Candoco Dance Company, le CCN Ballet de Lorraine entre autres. Le chorégraphe développe des méthodes d'enseignement reconnues internationalement. Depuis 2014, il est directeur artistique du bachelor en danse à La Manufacture à Lausanne.

zoo-thomashauert.be

Mauro Lanza (né en 1975), compositeur

Mauro Lanza étudie le piano à Venise et la musique électronique à l'Ircam. Teintées d'ironie, ses compositions sont, depuis ses débuts, le résultat d'un effort sans cesse croissant vers une fusion intime d'instruments classiques avec d'autres sources sonores moins conventionnelles (synthèse par modélisation physique, instruments-jouets, bruitages et divers spécimens d'objets trouvés). Il aime la clarté et le caractère inhumain des processus formalisés et travaille beaucoup avec des algorithmes informatiques. En résidence à la Villa Médicis de 2007 à 2008, et ailleurs (Fresnoy, Civitella Ranieri, Akademie Schloss Solitude), il entreprend diverses activités dans le domaine pédagogique (Ircam, McGill University, ESMUC, UdK). Sa musique est publiée par Ricordi, Milan.

brahms.ircam.fr/Mauro-Lanza

Chevalier-Masson, costumes

Tandem d'artistes associant depuis 2006 les démarches expérimentales sur la matière d'Anne Masson et Eric Chevalier, tous deux issus, l'une à Bruxelles, l'autre à Roubaix, d'une formation en design textile. Le duo interroge différents niveaux d'intervention dans la conception du textile: ici un travail sur le fil, là un jeu sur le motif, la structure, la texture ou l'élaboration d'une forme. Ayant recours à des gestes précis et radicaux qui révèlent des aspects singuliers de la matière, leur travail implique des mises en œuvre tant industrielles qu'artisanales. Outre sa production éditée en son nom propre, le tandem envisage le textile dans différents contextes, en tant que médium lié à des enjeux tant intimes que collectifs, et travaille régulièrement en interdisciplinarité.

chevaliermasson.be

François Gremaud (né en 1975), dramaturgie

Qu'il signe ses créations seul ou à six mains au sein du collectif GREMAUD/ GURTNER/ BOVAY, François Gremaud imprime sa marque de fabrique. Un univers unique et poétique, un humour que certains qualifieraient d'helvétique, tendre et décalé. On aurait pourtant tôt fait de ranger le fondateur de la 2b Company du côté des pitres. Sa place serait plutôt auprès des idiots, au sens philosophique du terme, ceux qui de leur regard amusé révèlent les travers de notre société. S'il manie le rire, c'est pour mieux pointer l'absurde, débusquer le tragique de notre condition. Sans moquerie. Car François Gremaud aime son sujet, aime l'homme et sa capacité à faire malgré sa mort programmée. Chez lui, l'émerveillement est plus qu'une nature. C'est sa signature.

2bcompany.ch

Bert Van Dijck, lumière, scénographie

Bert Van Dijck (né en 1985) étudie les arts et les techniques du théâtre à St-Lukas et au RITS à Bruxelles. Depuis 2007, il travaille comme créateur et/ou technicien dans les arts de la scène (danse, théâtre et musique), notamment avec David Hernandez et Albert Quesada. Il collabore sur le long terme avec des compagnies comme BAFF (création lumière, son et décors, coordination technique), Eastman (régie), Rosas (régie lumière) et aujourd'hui ZOO/Thomas Hauert. En tant que freelance, il est aussi actif dans les domaines de l'amplification sonore, du graphisme, de la photographie et du design/construction/réparation d'appareils d'éclairage, d'amplificateurs de guitare, de microphones et toutes sortes d'objets électriques et électroniques utilisés dans les théâtres.

Fabian Barba, danseur et chorégraphe

Entre 1993 et 2003, Fabián Barba (né en 1982) se forme auprès de plusieurs compagnies de danse et de théâtre à Quito en Équateur. En 2004, il quitte sa ville natale pour Bruxelles en vue d'étudier à l'école P.A.R.T.S. En tant que danseur et chorégraphe, il crée deux solos: *A Mary Wigman Dance Evening* (2009) et *a personal yet collective history* (2011). En collaboration avec Mark Franko, il crée *Le marbre tremble* (2014) et avec Esteban Donoso, *slugs' garden* (2014). Il est également membre du collectif Busy Rocks, avec lequel il crée les spectacles *Keeping Busy Keeping Still* et *Dominos and Butterflies*. Durant sa dernière année à P.A.R.T.S., il participe au spectacle *12/8* créé par Thomas Hauert, puis prend part à la création de *You've changed*, *MONO* et *inaudible*.
caravanproduction.be

Liz Kinoshita, danseuse et chorégraphe

Après une première expérience de danse au Canada, Liz Kinoshita (né en 1983) arrive en Europe pour étudier à la Rotterdamse Dansacademie puis à P.A.R.T.S. à Bruxelles. Elle participe à plusieurs pièces dans le cadre de sa formation et travaille avec Alexandra Bachzetsis, tg STAN, Eleanor Bauer et Claire Croizé. Elle crée en novembre 2014 sa première pièce, *VOLCANO*. En 2017, elle crée *Radical Empathy*, pour les étudiants de la Danish National School of Performing Arts suivi de *You Can't Take It With You*. Durant sa dernière année à P.A.R.T.S., elle participe au spectacle *12/8* créé par Thomas Hauert, puis prend part à la création de *You've changed*, *MONO* et *inaudible*.

caravanproduction.be

Sarah Ludi, danseuse et chorégraphe

Sarah Ludi (née en 1971) entreprend à Genève sa formation de danse classique et contemporaine. En 1991, elle rejoint la compagnie d'Angelin Preljocaj. En 1994, elle entre dans la Cie Rosas d'Anne Teresa De Keersmaecker. Depuis 1998, elle est membre de ZOO/Thomas Hauert et collabore à presque toutes les créations de groupe de la compagnie. Elle prend également part au projet Motion Bank ou à celui de Mette Edvardsen, *Time has fallen asleep in the afternoon sunshine*, depuis 2013. Elle crée le *Solo Improvisé* et le *Solo Découpé, petite étude de rythme* puis, en 2014, *All Instruments* en collaboration avec Laurent Blondiau, João Lobo et Yves Pezet. Depuis 2015, elle danse pour Rosas dans *Work/Travail/Arbeid*. En 2017, elle participe à la dernière création de Marten Spangberg *Gerhard Richter*.

Albert Quesada, danseur et chorégraphe

Après avoir étudié la philosophie et l'ingénierie multimédia à Barcelone, Albert Quesada (né en 1982) se forme à l'Amsterdam Hogeschool voor de Kunsten (2003-2004), puis à P.A.R.T.S (2004-2008) à Bruxelles. En tant que performer et chorégraphe, il crée plusieurs pièces: *Solos for Bach & Gould*, *Trilogy* (avec Vera Tussing), *Slow Sports*, *Wagner & Ligeti*, *One Two Three OneTwo*, *Its time*. Albert Quesada commence sa collaboration avec ZOO après sa participation à la pièce *12/8* créée par Thomas Hauert pour les étudiants de P.A.R.T.S. Il est intégré dans *Accords* et participe à la création de *You've changed*, *MONO* et *inaudible*.

acmearts.xyz

Gabriel Schenker, danseur et chorégraphe

Dans sa ville natale de Rio de Janeiro, Gabriel Schenker (né en 1983) s'initie aux danses folkloriques israéliennes. En 2004, il arrive à Bruxelles et s'inscrit à P.A.R.T.S. En 2007, il collabore avec Franziska Aigner, qui mènera à la création de deux duos. Tous deux sont également membres du collectif Busy Rocks. Comme danseur, il travaille notamment avec Alexandra Bachzetsis, Eleanor Bauer et Anne Teresa De Keersmaeker (Cesena). En janvier 2016, il présente sa première création, *Pulse Constellations*, solo basé sur la pièce de musique électronique *Pulse Music III*, de John McGuire. Durant sa dernière année à P.A.R.T.S., il participe au spectacle *12/8* créé par Thomas Hauert, puis prend part à la création de *You've changed*, *MONO* et *inaudible*.

caravanproduction.be

Mat Voorter, danseur et chorégraphe

Formé à l'académie de danse de Rotterdam, Mat Voorter (né en 1965) prend part à différents projets d'Anders Christiansen, Mark Tompkins, Gonnie Heggen, Michèle-Anne De Mey et Mal Pelo. Développant un travail de recherche sur l'improvisation en danse, il collabore régulièrement aux projets de David Zambrano. Il est un des cinq membres fondateurs de ZOO. Depuis *Cows in Space* en 1998, il participe à quasi toutes les pièces de la compagnie, notamment *Jetzt*, *Verosimile*, *modify*, *Walking Oscar*, *Accords*, *MONO* et *inaudible*. Il co-crée aussi et interprète plusieurs plus petites formes avec Thomas Hauert. Ouvert à différents champs de la création, il crée aussi des costumes. En 2018, il fonde en collaboration avec David Zambrano le Tic Tac Art Center à Bruxelles.

tictacartcentre.com

Samantha van Wissen,

danseuse et chorégraphe

Après sa formation à la Dansacademie de Rotterdam, Samantha van Wissen danse pour Rosas sous la direction d'Anne Teresa De Keersmaeker. Elle participe à de nombreux spectacles, dont *ERTS* (1992), *Mozart/Concert Arias - un moto di gioia* (1996), *Amor Constante más allá de la muerte* (1994), *Verklärte Nacht* (1995), *Woud* (1996), *Work/Travail/Arbeid* (2015), *Così fan tutte* (2017) et les *Six Concertos Brandebourgeois* (2018). Elle danse dans les spectacles et films *Achterland* (1994) et *Rosas danst Rosas* (1997) et dans les reprises de *Mikrokosmos*, *Achterland*, *Rosas danst Rosas*, *Rain* et *Drumming*. Depuis 1998, elle fait partie de la compagnie ZOO/Thomas Hauert. Depuis *Cows in Space* (1998), elle participe à la majorité des créations de ZOO dont *Jetzt*, *Verosimile*, *modify*, *Walking Oscar*, *Accords* et *Mono*.

rosas.be/fr/team

Ircam

**Institut de recherche et
coordination acoustique/
musique**

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels : ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire, le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

ircam.fr

Centre Pompidou

« Je voudrais passionnément que Paris possède un centre culturel [...] qui soit à la fois un musée et un centre de création, où les arts plastiques voisinent avec la musique, le cinéma, les livres [...] » : c'est ainsi que Georges Pompidou exprimait sa vision fondatrice pour le Centre Culturel qui porte son nom. Depuis 40 ans, le Centre Pompidou, avec ses organismes associés (Bibliothèque publique d'information et Institut de recherche et coordination acoustique/musique) est l'une des toutes premières institutions mondiales dans le domaine de l'art moderne et contemporain. Avec plus de 110 000 œuvres, son musée détient l'une des deux premières collections au monde et la plus importante d'Europe.

Il produit quelque vingt-cinq expositions temporaires chaque année, propose des programmes de cinéma et de parole. Au croisement des disciplines, le Centre Pompidou présente une programmation de spectacles vivants qui témoigne de la richesse des scènes actuelles : théâtre, danse, musique et performance. Dédié aux écritures contemporaines les plus innovantes, française et internationale, ce programme explore les nouveaux territoires de la création.

centrepompidou.fr

ÉQUIPES TECHNIQUES

Centre Pompidou

**Direction de la production - régie des salles
de spectacles**

PROGRAMME

Jérémy Szpirglas, textes

Olivier Umecker, graphisme

PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Vendredi 30 novembre, 19h

Maison de la Poésie-Scène littéraire

Vers une nouvelle architecture poétique et musicale

Rencontre

Lecture, performance et musique

avec **Philippe Beck, Arielle Beck, Lucas Belkhiri, Laurent Colomb, Dominique Quélen** et **Aurélien Dumont**.

Tarifs: 10€, 5€

Vendredi 14 décembre, 20h30

Cité de la musique, amphithéâtre

Dans le cadre du week-end Émergences
à la Philharmonie de Paris

Féminin pluriel

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Créations de **Maja Solveig Kjelstrup Ratkje**
et **Nina Šenk**

Œuvres de **Diana Soh, Tansy Davies, Misato Mochizuki** et **Lara Morciano**

Tarifs: 32€, 27,20€

Mercredi 5, jeudi 6 décembre, 19h

Nouveau théâtre de Montreuil - CDN

Dans le cadre du festival Mesure pour Mesure

Moving Sounds

Jérôme Thomas, jongleur

Open Source Guitar

Créations de **Benjamin Dupé**
et d'**Henry Fourès**

Tarifs: 23€, 17€, 14€



Télérama'

culture

MON MAGAZINE TOUS LES MERCREDIS
MON SITE, MON APPLI, MES SERVICES, PARTOUT ET TOUTE L'ANNÉE
ET MA SELECTION DE SORTIES SUR sorties.telerama.fr

NOTES

